



A la découverte du sentier d'Orfonds



Charte du promeneur en forêt

Amis promeneurs, en tant qu'usagers de la forêt, vous devez respecter les règles de cet espace naturel.



Le feu est l'ennemi de la forêt. Ne jetez pas vos mégots de cigarette, un incendie est si vite arrivé !



Respectez les routes forestières fermées et les chemins balisés.



N'abandonnez pas vos déchets en forêt.



Les jeunes pousses sont fragiles. Ne troublez pas leur croissance.



Entre le 15 avril et le 30 juin, les chiens doivent être tenus en laisse pour ne pas déranger les animaux de la forêt et leurs petits.*



Modérez vos cueillettes : les fleurs arrachées ne repoussent pas.



Les branches cassées peuvent tomber à tout moment.



Les tas de bois peuvent s'écrouler si on les escalade.



Les chantiers forestiers sont des zones dangereuses. Ne quittez pas les sentiers balisés.

* Résistez à la tentation d'aller caresser un faon ; le stress engendré pourrait lui être fatal.

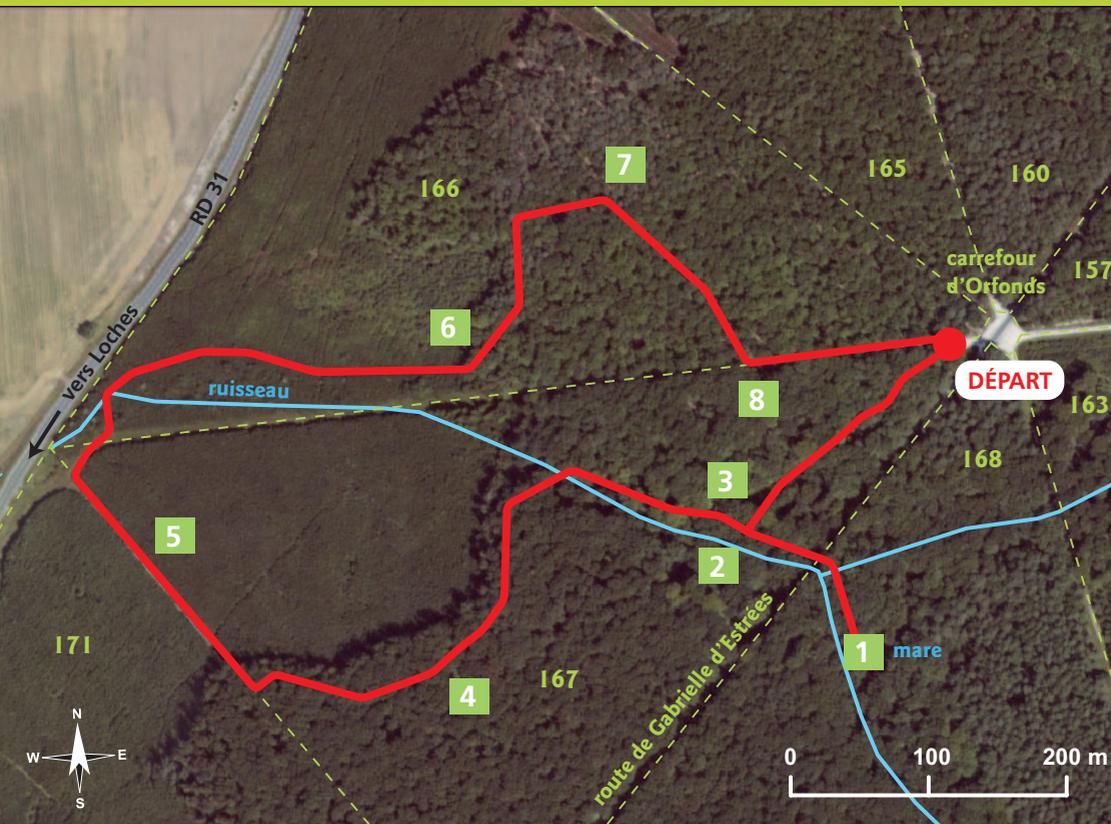
Source : Ministère de l'Agriculture et de la Pêche / Office national des forêts • FL Communication

Bienvenue sur le sentier d'Orfonds !

En marchant parmi les arbres, découvrez les multiples facettes de la forêt...

Suivez ce guide pour comprendre le milieu forestier et connaître les légendes qui y sont rattachées.

A chaque borne correspondent des indications et des anecdotes sur la faune, la flore et le patrimoine qui vous entourent. Bonne balade !



LEGENDE



Sentier pédestre d'Orfonds
longueur : 2 km (1 h)

1

Borne correspondant à une information décrite dans ce guide



Limite de parcelle forestière
(voie séparant les parcelles forestières, unités de gestion de la forêt)

165

N° de parcelle forestière

page

Borne 1	Les mares forestières	4
Borne 2	La fontaine d'Orfonds	6
Borne 3	La cave de Charles VII	8
Borne 4	Le chêne sessile	10
Borne 5	La sylviculture	12
Borne 6	Le pin sylvestre	14
Borne 7	Le monde des racines	16
Borne 8	Les arbres « bio »	18

Les mares forestières, sources de vie

Une mare : un simple «trou d'eau» parmi les arbres de la forêt ? Non !

Qu'elle déborde ou non de végétation et d'activité animale, une mare introduit de la diversité en accueillant un monde particulier...



La libellule est une des nombreuses espèces animales que l'on peut observer autour des mares forestières.

Dans l'eau, à sa surface ou dans les airs, la mare peut offrir le gîte et le couvert à de nombreuses espèces animales : du microscopique zooplancton aux amphibiens, en passant par de nombreuses espèces d'insectes ou de mollusques (escargots d'eau). La flore, qui peut être tout aussi diversifiée, sert d'abri, de support ou encore de nourriture à cette faune. Certaines espèces utilisent la mare de façon différente selon les phases de leur vie. C'est le cas des libellules dont les larves, redoutables carnivores, se

développent dans l'eau pendant parfois 2 ans. Une fois adultes et volantes, les libellules chassent au bord des mares et des étangs mais aussi dans les grandes herbes des clairières, des bords d'allées forestières ou des prés. De même, les amphibiens - grenouilles, crapauds et tritons - viennent dans l'eau des mares pour se reproduire ; leurs têtards sont aquatiques et à leur métamorphose en adulte, ces animaux sortent de l'eau et passent une partie de leur vie en forêt... jusqu'à la prochaine saison de reproduction.



La mare apprécie les pentes douces et l'ensoleillement qui favorisent la présence d'une multitude d'espèces.

☞ La fontaine d'Orfonds, lieu de légendes

La fontaine d'Orfonds est aisément identifiable grâce au petit muret qui l'entoure, en forme de fer à cheval.



Autrefois, ce lieu était dénommé «Aurea fonte» : la «fontaine d'or». Les historiens y voient un lieu de culte probablement déjà utilisé avant les gallo-romains.

La source de la fontaine d'Orfonds coule toute l'année ; elle donne naissance au ruisseau d'Orfonds qui se jette dans l'Indre en aval de Loches.

Autrefois, les forestiers venaient à la fontaine chercher de l'eau. Bien avant cette époque, au temps des gallo-romains, une «villa» (ferme) était alimentée par cette source via un aqueduc (encore en partie visible à l'extérieur de la forêt, à Contray, à l'ouest-sud-ouest du site).



Les légendes d'Orfonds



Il existait à Orfonds une chapelle dite de Saint-Nicolas-du-Bois. Une légende raconte qu'un enchanteur nommé Orfon habitait

les caveaux de cette chapelle. Invisible pour les hommes, ce magicien connaissait les rites des druides dont il se servait pour amasser des trésors. Il se reposait uniquement pendant la nuit de Noël.

Or, pendant une messe de Noël, les cierges éclairant le sanctuaire furent

mystérieusement éteints, laissant le prêtre et les fidèles dans le noir et le silence. On rapporte que l'enchanteur aurait soufflé les cierges pour dérober plus facilement le trésor sacré de la chapelle. Mais il fut victime de la bienfaisante nuit de Noël et on n'entendit plus jamais le bruit d'Orfon.



🌀 La cave de Charles VII, vestige des chasses royales

Charles VII , Jeanne d'Arc, Agnès Sorel...

La forêt de Loches garde les traces de personnages qui ont marqué l'histoire de France....



En 1429, après sa victoire à Orléans, Jeanne d'Arc retrouve Charles VII au Château de Loches.

Le nom de Charles VII est indissociable de l'épopée de Jeanne d'Arc.

En 1429, après sa victoire à Orléans, Jeanne d'Arc le retrouve à Loches et le convainc de prendre la route de Reims pour y être sacré roi.

Le nom de Charles VII évoque aussi celui d'Agnès Sorel, sa favorite.

En effet, lassée des tracasseries causées par le dauphin - futur Louis XI, Agnès Sorel abandonne la cour de Chinon pour s'établir au château de Loches.

Lors de ses fréquents séjours au château de Loches, il semble que le roi

ait eu pour relais de chasse une pièce creusée dans le tuffeau, aujourd'hui dénommée «la cave de Charles VII». On raconte qu'Agnès Sorel allait le retrouver dans cette cave en empruntant un souterrain qui passait sous l'Indre, depuis le château de Loches.....

** tuffeau : roche calcaire*



De nos jours, seule une partie du mur et de la voûte de la «cave de Charles VII» sont encore visibles. L'accès est bouché par les effondrements de terre du niveau supérieur.

🌀 *Le chêne sessile, roi de la forêt*

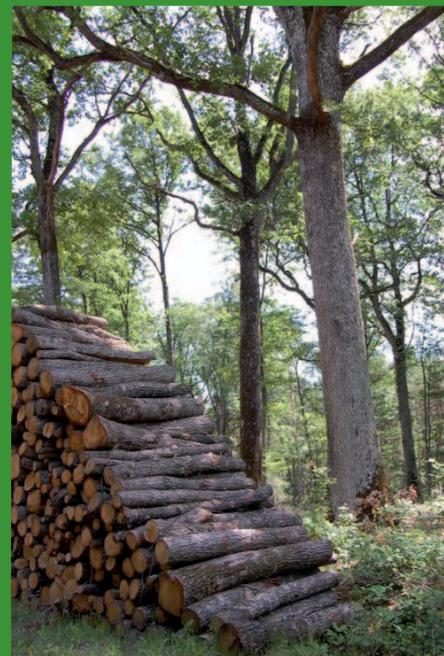
Le chêne est l'espèce la plus courante dans les forêts de notre région, et plus particulièrement le chêne sessile.



Les feuilles de chêne sessile sont faciles à reconnaître grâce à leurs lobes arrondis. Contrairement au chêne pédonculé, les glands du chêne sessile sont directement attachés aux branches.

Ce curieux nom de «sessile» signifie «qui n'a pas d'attache» (ou de pédoncule, petite «queue» pour un fruit ou une fleur). Il est associé au fruit de cet arbre, le gland. Chez ce chêne, le gland est attaché directement aux branches tandis que ses feuilles ont un pétiole («queue» de la feuille). C'est exactement l'inverse chez le chêne pédonculé, dont les glands sont pédonculés – ils pendent au bout d'une tige - et les feuilles sont sessiles (sans pétiole).

À l'âge adulte, le Chêne sessile atteint une belle taille comprise entre 30 et 40 m en moyenne. En forêt de Loches, certains chênes dépassent même les 40 m de haut, grâce aux très bons sols fertiles dans lesquels ils se développent ! Ces chênes sont le plus souvent coupés (on dit «récoltés») vers 180 à 200 ans, leur plus bel âge pour fournir un bois de la meilleure qualité possible.



Une utilisation variée

De la plus médiocre à la plus haute qualité de bois, les utilisations du chêne sont nombreuses : bois de chauffage, panneaux de particules, charpente, menuiseries, portes et fenêtres, parquets, lambris, meubles, escaliers, ébénisterie (meubles massifs), tranchage dans les plus gros arbres pour la confection de placages ...

Le bois des chênes sessile et pédonculé est très utilisé en tonnellerie ; il participe à la qualité de vins de grands crus.

En forêt de Loches, les plus beaux arbres présentent une des meilleures qualités de bois en France, au même titre que ceux des forêts de Tronçais ou Bercé.

La sylviculture, culture de la forêt

Tout au long du cycle de développement des arbres, les sylviculteurs interviennent pour favoriser leur croissance.



Le dégagement des semis est une étape essentielle pour la croissance des arbres.

Plus l'arbre grandit, plus il a besoin de lumière et d'espace. La coupe de certains arbres, sélectionnés lors de l'opération de martelage, favorise les plus beaux. L'apport de lumière au sol par ces «éclaircies» profite également à d'autres espèces.



0 à 10 ans : du semis au fourré

0 à 3 m

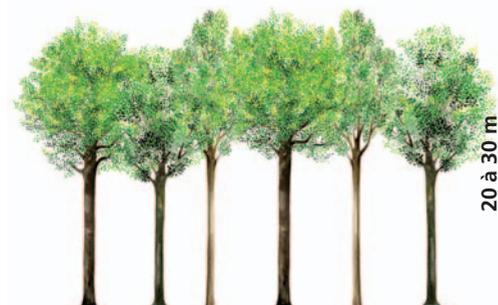
Au stade du semis, le forestier coupe la végétation concurrente de façon à favoriser la croissance des espèces d'arbres conservées.



10 à 75 ans : du gaulis au perchis

3 à 20 m

Plusieurs coupes sont nécessaires pour améliorer la croissance des plus beaux arbres. Ces «éclaircies» fournissent essentiellement du bois de chauffage.



75 à 150 ans : la jeune futaie

20 à 30 m

En grandissant, les arbres ont un tronc de plus en plus grand et gros. Au stade de la jeune futaie, leur diamètre est de 30 à 40 cm. Le bois alors récolté peut servir à fabriquer des meubles, du parquet... Les arbres coupés sont déposés en bord de route, puis transportés vers les scieries par un camion grumier.



150 à 200 ans : la futaie adulte

30 m et plus

Durant près de deux siècles, les générations de forestiers travaillent pour produire la meilleure qualité de bois possible. Les derniers arbres conservés fournissent également les semences permettant l'apparition des semis. Lorsque les jeunes arbres sont assez nombreux et développés, les semenciers sont coupés.

Le pin sylvestre, arbre pionnier

En forêt de Loches, le pin sylvestre a été introduit dans les clairières à partir de 1833, afin d'utiliser les sols les plus médiocres.

Aujourd'hui, il couvre environ 6 % de la surface de la forêt.



graine

Ses aiguilles, attachées par deux sur les rameaux, sont tordues sur elles-mêmes, assez courtes (4 à 7 cm), vert grisâtre. Ses petits cônes (de 3 à 5 cm) contiennent de nombreuses graines légères disséminées par le vent : certaines peuvent atterrir à des centaines de mètres de l'arbre semencier.

Le pin sylvestre est le premier arbre à s'installer sur un terrain sans forêt : il a besoin de beaucoup de lumière pour pousser, mais il s'accommode de sols très pauvres. Il résiste à la sécheresse et ne craint pas le froid.

Il peut atteindre 35 à 40 m de haut. À Loches, il est exploité vers 90 ans. Dans une futaie de pins sylvestres, le sous-bois est occupé par une flore abondante et des arbustes.

Adulte, le pin sylvestre est facilement reconnaissable à la couleur orangée de son écorce en haut du tronc.



Un bois de qualité variable

Autrefois, le pin sylvestre constituait les meilleurs bois de mât pour les bateaux. Il était également très apprécié pour étayer les galeries des mines : outre sa résistance, ses craquements significatifs prévenaient les mineurs qu'il fallait évacuer la galerie de toute urgence.

Aujourd'hui, les plus beaux arbres donnent des placages pour l'ébénisterie et la menuiserie. Avec ceux de qualité moyenne, on fabrique des poteaux, des pièces de charpente, des caisses... Les basses qualités entrent dans la confection de panneaux de particules, de pâte à papier...

Le pin sylvestre est également reconnu pour ses vertus médicinales notamment liées aux huiles essentielles qu'il contient.



🌀 Le monde des racines, la face invisible de la forêt

Les racines représentent une partie très volumineuse des arbres : elles peuvent occuper la même place que le houppier*!



Les racines progressent dans le sol à la recherche des éléments vitaux pour l'arbre.

Les racines jouent **4 grands rôles** :

- fixer l'arbre au sol et le maintenir en équilibre (grosses racines) ;
- puiser dans le sol l'eau et les éléments nutritifs indispensables à la croissance de l'arbre (racines les plus fines) ;
- stocker des réserves, nécessaires à la reprise de la végétation au printemps ;
- lutter contre l'érosion des sols en maintenant les terres et en limitant le ruissellement.

La profondeur à laquelle les racines pénètrent dans le sol peut atteindre plusieurs mètres, ou seulement quelques dizaines de centimètres. Tout dépend des espèces mais aussi et surtout des obstacles rencontrés : un sol très caillouteux ou compact, avec de la roche dure sans fissures, une nappe d'eau permanente (asphyxiante pour les racines),

* houppier : branches de la tête de l'arbre



une couche de sol sans nutriments... limiteront ou arrêteront le développement des racines.



Le plus souvent cachées dans le sol, les racines deviennent parfois visibles lorsqu'un coup de vent fait tomber des arbres : on peut alors observer les galettes de racines mêlées à de la terre.

Les forestiers appellent *chablis* un arbre renversé ou cassé par le vent.

Les arbres «bio» facteurs de «bio»diversité

Passez le fossé et regardez devant vous, un peu plus loin... Vous pouvez observer une «chandelle» de chêne : cet arbre a été cassé par le vent et le morceau de tige qui reste debout, bien que mort, accueille de nombreux insectes, lesquels attirent des oiseaux...



Le bois est source de nourriture pour des champignons, des insectes, des larves d'insectes...

Certains oiseaux mangent ces insectes et creusent une cavité ou en utilise une déjà toute faite pour nicher ; petits mammifères et amphibiens trouvent également un abri dans les cavités, fissures, sous l'écorce...



Dans les forêts domaniales, gérées par l'Office National des Forêts, les forestiers conservent des arbres dénommés «arbres bio». Il ne s'agit pas d'arbres qui ont poussé de façon plus «écologique» que les autres !

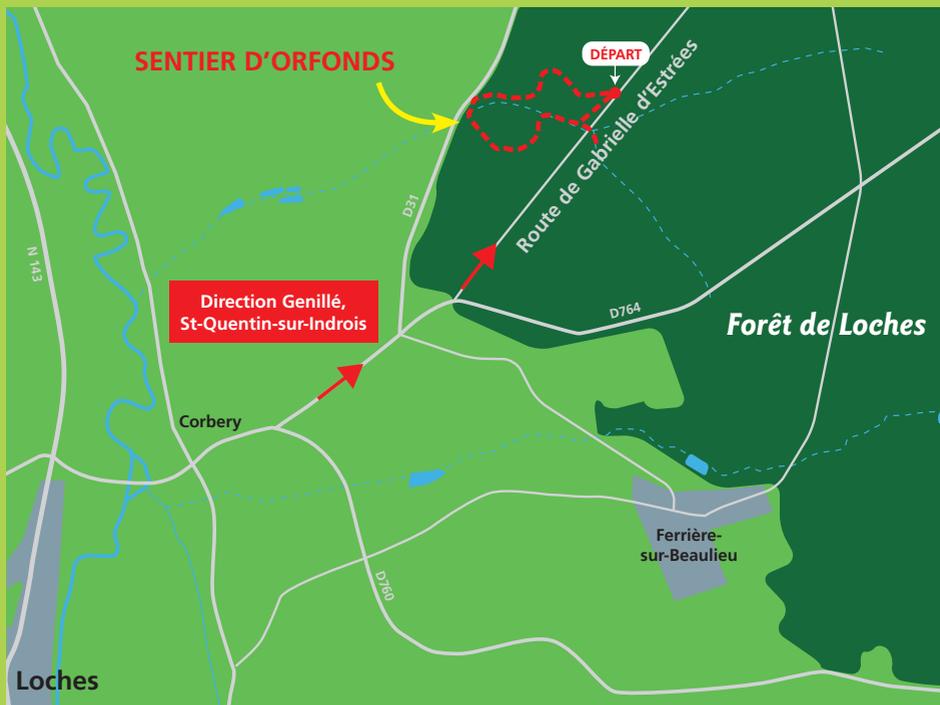
Un arbre «bio» est un arbre conservé pour la biodiversité. En effet, même mort, il héberge de nombreuses espèces : oiseaux (pics, sittelle, mésanges...), chauves-souris (qui sont toutes protégées en France), loirs, amphibiens (comme la salamandre tachetée), reptiles (comme l'orvet), insectes,

champignons, mousses, lichens... Bien sûr, les gros arbres ont plus de chance d'offrir une diversité d'habitats : un trou au pied, dans une branche, en hauteur, une fissure, une écorce décollée, une grosse branche morte... De plus, un gros arbre met plusieurs années pour être décomposé, ce qui donne le temps aux animaux et autres champignons de s'installer et de se développer. Ils laissent ensuite la place à de nouvelles espèces liées à des stades plus avancés de décomposition du bois.

L'arbre «bio» peut être vieillissant, et donc plus faible qu'un arbre en pleine santé, mort sur pied, c'est-à-dire mort mais encore debout, ou mort et tombé au sol. Il peut également être bien vivant et présenter une cavité ou une fente, ou encore être le support d'un nid de grand oiseau protégé (rapace, cigogne noire...).

La *biodiversité* est la diversité du vivant. Le plus souvent, on utilise ce mot pour désigner une diversité en espèces (animales et végétales).





POUR PLUS D'INFORMATIONS :

www.onf.fr

